

Grands
Dictionnaires Encyclopédiques Illustrés

EN PUBLICATION :

- | | |
|--|--|
| ENCYCLOPÉDIE DES GRANDS INDUSTRIELS, NÉGOCIANTS ET AGRICULTEURS. | ENCYCLOPÉDIE DE LA NOBLESSE, DE LA HAUTE SOCIÉTÉ ET DU CLERGÉ. |
| — DU MONDE SCIENTIFIQUE ET MÉDICAL. | — DES MEMBRES DES SOCIÉTÉS SAVANTES, LITTÉRAIRES ET ARTISTIQUES. |
| — DU MONDE OFFICIEL (Magistrature, Armée, Enseignement, Administration, Diplomatie). | — DES NOTABILITÉS DE L'EST. |
| — DES PROFESSIONS LIBÉRALES (Hommes politiques, Barreau, Ecrivains, Artistes). | — DES NOTABILITÉS DE L'OUEST. |
| | — DES NOTABILITÉS DU NORD. |
| | — DES NOTABILITÉS DU MIDI. |

Chacune de ces dix Encyclopédies paraît par livraisons ou fascicules illustrés de 8 à 16 pages, sous couverture, en vente dans les principales librairies de France et de l'étranger.

Terminée et reliée, elle formera un ou plusieurs volumineux **DICTIONNAIRES** du format in-8° jésus, imprimés sur deux colonnes, avec table alphabétique.

Une Edition Anglo-Américaine est en préparation à Londres

EN LECTURE

*dans les Bibliothèques publiques de Paris,
Lyon, Bordeaux, Marseille, Lille, Nantes, et autres grandes villes
de France et de l'Étranger :*

ANGLETERRE, ALLEMAGNE, AUTRICHE, BELGIQUE, RUSSIE, ROUMANIE,
ÉTATS-UNIS, etc.

AVIS IMPORTANT

Il importe de ne pas confondre notre œuvre de vulgarisation avec telles publications banales qui, sous des apparences scientifiques et littéraires, ne sont que des entreprises de publicité déguisée. Nous devons mettre le public en garde contre ces maladroites contrefaçons, passibles de poursuites judiciaires.



Imprimerie des Beaux-Arts

ARNOLD MULLER

36, Rue de Seine, — PARIS

TÉLÉPHONE
269-07

Impressions en Noir et en Couleurs

Albums Industriels Illustrés, Catalogues

Brochures, Volumes, Publications Périodiques

GRANDS
Dictionnaires Encyclopédiques Illustrés

ENCYCLOPÉDIE
DES
Professions Libérales

ET DU
MONDE OFFICIEL

Contenant toutes les Notabilités des Sciences, des Arts et des Lettres ; Médecine et Chirurgie ;
Enseignement, Architecture et Beaux-Arts ;
Magistrature, Administration publique, Armée, Diplomatie.

Biographies et Portraits inédits



COLLECTION PUBLIÉE SOUS LES AUSPICES D'UN COMITÉ

d'Ingénieurs, de Professeurs, de Littérateurs et d'Artistes

Rédacteur en Chef :

L. DE BEAULIEU I. 

Professeur agrégé de l'Université.

Secrétaire de la Rédaction :

A.-E. VELTER *

Ingénieur des Arts et Manufactures.

NOUVELLE SÉRIE



PARIS
IMPRIMERIE DES BEAUX-ARTS

36, rue de Seine, 36

Paris à Londres

Viâ Rouen, Dieppe et Newhaven, par la GARE SAINT-LAZARE

SERVICES RAPIDES DE JOUR ET DE NUIT

Tous les jours (Dimanches et Fêtes compris) et toute l'année

TRAJET DE JOUR EN 9 HEURES (1^{re} et 2^e classes seulement)

PENDANT LA SAISON D'ÉTÉ

Un troisième départ, comportant des 1^{re}, 2^e et 3^e classes, a lieu dans l'après-midi

GRANDE ÉCONOMIE

BILLETS SIMPLES, valables pendant 7 jours		BILLETS D'ALLER ET RETOUR, valables pendant 4 mois	
Première classe	43 fr. 25	Première classe	72 fr. 75
Deuxième classe	32 fr.	Deuxième classe	52 fr. 75
Troisième classe	23 fr. 25	Troisième classe	41 fr. 50

DÉPARTS DE PARIS-SAINT-LAZARE		DÉPARTS DE LONDRES	
ARRIVÉES A LONDRES		London-Bridge	10 h. mat. 9 h. soir
London-Bridge	7 h. soir 7 h. 40 m.	Victoria	10 h. mat. 8 h. 50 a.
Victoria	7 h. soir 7 h. 50 m.	Arrivées à Paris-Saint-Lazare	6 h. 55 s. 7 h. 15 m.

Des voitures à couloirs (water-closets, toilettes, etc., etc.) sont mises en service dans les trains de marée de jour entre Paris et Dieppe

DES CABINES PARTICULIÈRES SUR LES BATEAUX PEUVENT ÊTRE RÉSERVÉES SUR DEMANDE SPÉCIALE

La Compagnie de l'Ouest envoie franco, sur demande affranchie, des petits Guides-Indicateurs du service de Paris à Londres

Voyages en Suisse

Pour faciliter les voyages en Suisse, la Compagnie des Chemins de fer de l'Est met à la disposition du public les combinaisons suivantes, qui permettent aux touristes d'effectuer des excursions variées à des prix très réduits, savoir :

a) Billets d'aller et retour de saison, valables pendant 60 jours, délivrés jusqu'au 15 octobre :

1^o De Paris (Est), pour Berne, Bâle, Rheinfelden, Lucerne, Zurich, Einsiedeln, Ragatz, Landquart, Davos-Platz, Coire et Thusis.

2^o De Reims, Mézières-Charleville, Châlons-sur-Marne, Bar-le-Duc, Nancy, Troyes et Chaumont sur le réseau de l'Est pour : Bâle, Lucerne, Zurich, Berne et Interlaken, et de Dunkerque, Calais, Boulogne, Abbeville, Hazebrouck, Lille, Valenciennes, Douai, Cambrai, Arras, Amiens, St-Quentin et Tergnier, sur le réseau du Nord, pour les mêmes points et pour Einsiedeln.

b) Billets d'aller et retour de Paris à l'un quelconque des points de Bâle (via Petit-Croix), Delle-frontière, Villers-frontière, Les Verrières-frontière, Vallorbe-frontière et Genève et retour de l'un quelconque de ces points à Paris. Ces billets, d'une durée de validité de trente-trois jours, sont délivrés pendant toute l'année conjointement avec les abonnements généraux suisses valables pendant 15 et 30 jours.

De plus, les porteurs d'un titre quelconque de transport du trafic français ou du trafic franco-suisse, peuvent se procurer à la gare de Paris (Est) les abonnements généraux suisses visés ci-dessus.

c) Livrets-coupons avec itinéraire tracé d'avance au gré du voyageur pour les parcours français et suisses, délivrés pendant toute l'année par les gares des sept grands réseaux français.

d) Billets de voyages circulaires à itinéraires fixes. Deux trains rapides journaliers circulent dans chaque sens et mettent Bâle à environ huit heures de Paris.

Les trains rapides de jour comportent un wagon-restaurant et ceux de nuit un sleeping-car de la Compagnie internationale des Wagons-Lits. Ces trains sont en correspondance à Delémont ou à Bâle avec les trains suisses desservant : Bienne, Berne, Lucerne, Baden, Zurich, Claris, Ragatz, Coire, l'Engadine, Winterthur, Schaffhouse, Constance, Romanshorn, Rorschach, Lindau et Saint-Gall.

N.-B. — Pour les prix et conditions et autres renseignements se rapportant à ces voyages, consulter le Livret des voyages circulaires et excursions que la Compagnie des Chemins de fer de l'Est envoie gratuitement aux personnes qui en font la demande.

tefeuille dans le cabinet conservateur formé par M. P. Carp, qui lui a confié le ministère de l'Agriculture, de l'Industrie et du Commerce. Jeune encore, il continuera de rendre à son pays de nombreux et signalés services.

ADOR (Gustave), né à Genève, le 23 septembre 1845, Avocat, Député au Conseil national Suisse, Commissaire général Suisse à l'Exposition de 1900. Adresse : Château d'Hauterive, à Cologny, près Genève.

M. Ador est un des représentants les plus estimés de ce vaillant petit peuple suisse, qui donne à l'Europe l'exemple de la sagesse, et continue à prospérer par le jeu naturel de ses institutions. Avocat distingué, membre du gouvernement du canton de Genève pendant douze ans, il a été trois fois élu président du gouvernement libéral qui, en 1889, succéda au gouvernement radical de Carteret.



Actuellement, M. Ador est, depuis 1874, député au Grand Conseil du canton de Genève, et, depuis 1887, député au Conseil National Suisse, à Berne; ajoutons qu'en 1900, ce dernier corps le choisissait comme vice-président. M. Ador est un libéral convaincu, jouissant, dans son parti, d'une notoriété justifiée par plus de vingt-cinq années de services publics. On connaît la lutte mémorable entre radicaux et libéraux en Suisse, lutte qui a de quoi étonner chez une nation caractérisée par sa politique pacifique. M. Ador sut tenir d'une main ferme le drapeau de son parti, et, finalement, contribua largement au retour d'un régime qui ne peut être que profitable aux intérêts économiques de la Suisse.

Lieutenant-colonel d'infanterie en retraite, il n'a cessé de s'intéresser aux choses de l'armée. C'est ainsi qu'à divers congrès et conférences de la Croix-Rouge, nous le retrouvons en qualité

de représentant du Comité international de secours aux blessés, dont il fait partie depuis la guerre franco-allemande. Disons, du reste, que, d'une façon générale, M. Ador s'est occupé, en qualité de vice-président de ce comité, de la réorganisation de cette belle œuvre humanitaire sur des bases plus larges et plus en rapport avec les nécessités de la guerre moderne. En France, nous n'oublierons jamais le cordial accueil, les secours généreux que trouvèrent nos armées mutilées sur le territoire suisse. Ce que la Suisse fit alors, elle est prête à le faire encore, avec cette bonté, cette simplicité, qui doublent le prix du dévouement. Ces sentiments sont de ceux qui honorent tout un peuple; grâce au Comité international, à l'initiative d'hommes qui, comme M. Ador, dépensent sans compter leur coopération et leurs connaissances, la Suisse serait encore au premier rang des sauveurs, au lendemain d'une déclaration de guerre.

Très aimé, estimé surtout en raison de son intégrité sans tâche, M. Ador continue à apporter, dans les grands Conseils de l'Etat, le poids de sa parole et l'appui de son expérience politique. En 1896, lors de l'Exposition nationale suisse, qui eut lieu, à Genève, il fut nommé président du jury.

D'autre part, les visiteurs de l'Exposition de 1900 n'ont pas oublié la belle organisation des sections suisses, et le sentiment de progrès pacifique qui s'en dégagait. Exempte des entraves financières et des préoccupations politiques des grands états voisins, la Suisse travaille patiemment, et sans relâche, au perfectionnement de ses industries, à la mise en valeur de ses admirables produits naturels. Une partie de ce succès revient aux organisateurs en général, et en particulier à M. Gustave Ador, qui assumait les lourdes fonctions de Commissaire général de la Confédération Suisse. D'après ce qui précède, on conviendra que le gouvernement helvétique pouvait difficilement faire un choix plus judicieux.

LUGEON (Maurice), né à Poissy (Seine-et-Oise), le 10 juillet 1870, Docteur ès-sciences, Professeur de géographie physique et de géologie pratique à l'Université de Lausanne.

Adresse : Université de Lausanne (Suisse).

Originaire de Chevilly, en Suisse, M. Lugeon peut être revendiqué par la France en raison de sa naissance et de ses attaches. Ses travaux géologiques sont bien connus, et fort appréciés du monde savant. Il débuta, dès 1886, par la publication d'une étude sur un gisement fossile suisse; puis, en 1890, il faisait paraître, en collaboration avec un de ses professeurs, une note sur quelques chéloniens nouveaux de la mollasse langhienne de Lausanne.

Il avait commencé ses études à l'Université de Lausanne où il prit ses licences; il fut appelé, en 1891, à collaborer au service de la carte géologique de la France et des topographies souterraines. Il fut ainsi attaché notamment au levé des feuilles au quatre-vingt millièmes (Thonon, Annecy et Valorcennes), publiées par le service en 1894.

Lauréat de concours à l'Université de Lausanne, en 1893, il séjourna successivement à l'Université de Munich et à la Sorbonne, et recevait, en 1895, le diplôme de docteur ès-sciences à l'Université de Lausanne, avec une thèse remarquable sur la Brèche de Chablais.

Cette thèse, publiée par les soins du service de



la carte géologique de France, donnait le résultat de quatre années de recherches faites sur le terrain par le jeune et distingué géologue; c'est, du reste, le travail le plus considérable auquel le *Bulletin* du service de la carte ait, jusqu'ici, fait les honneurs de la publication. M. Lugeon y développait, avec de sérieux arguments, l'hypothèse du curieux phénomène dit : de charriage, c'est-à-dire de déplacement horizontal de vastes fragments du massif des Alpes.

En 1895-96, M. Lugeon fait, pour le service géologique, le levé de la région des Bauges (Savoie); peu après, le laboratoire d'essai des matériaux de construction de Zurich le chargea d'une étude sur les terres à briques de la Suisse.

Passionné pour les progrès de l'enseignement, il ouvrit à Lausanne, en 1896, un cours libre de géographie physique, qui fut bientôt assidument fréquenté. Sa leçon d'ouverture lui valut des



félicitations unanimes. M. Lugeon avait pris pour texte la loi des vallées transversales des Alpes, ainsi que l'histoire géologique de l'Isère et du Rhône suisse.

Nommé, en 1897, secrétaire du Congrès géologique international de Saint-Petersbourg, il publiait, la même année, en collaboration avec M. Haug, de la Sorbonne, les premiers résultats de ses recherches dans le massif de Sulens, en Savoie. L'Université de Lausanne, désireuse de s'attacher le jeune professeur, créa spécialement pour lui une chaire de géographie physique en 1898; la même année, M. Lugeon levait, pour le service de la carte, le massif de Pierre-Eyrault, dans le Dauphiné, et le service suisse le chargeait d'un travail considérable sur les Alpes Bernoises, travail actuellement en cours d'exécution.

C'est encore en 1893 que le service de la carte géologique publiait la feuille d'Albertville, dont M. Lugeon fut un des principaux collaborateurs.

En 1899, l'Académie de Savoie, en récompense de ses beaux travaux sur les Alpes françaises, décernait au vaillant géologue une médaille de mille francs.

Récemment a paru le résultat de ses recherches sur les Bauges et leur dislocation, travail publié, comme le précédent, pour le service géologique de France. M. Lugeon, chez qui le savant se double d'un dessinateur émérite, a illustré lui-même, suivant son habitude, cette belle étude qui prendra rang parmi les travaux géologiques les plus marquants. Il y fait l'énoncé d'une théorie nouvelle, corroborée par l'observation; celle de la formation des montagnes par des mouvements profonds de l'écorce terrestre. On voit, sans qu'il soit besoin d'insister, le rapport de cette hypothèse avec celle de M. Marcel Bertrand (de l'Institut) sur la formation des montagnes.

Nous avons sous les yeux un numéro de l'*Officiel* (22 novembre 1900) donnant le compte rendu d'une séance de l'Académie des Sciences; M. de Lapparent y analyse une note de M. Lugeon sur les anciens cours de l'Aar, près de Meiringen (Suisse). Cette communication, vivement appréciée, donne l'explication, jusqu'ici introuvable, de la formation de la barre calcaire du Kirchet, coupée par l'Aar en une gorge justement célèbre.

En 1900, également, M. Lugeon présentait au concours de l'Académie des Sciences un travail très documenté sur la formation du relief et de l'hydraulique des Alpes françaises; ce travail valut à son auteur le prix Gay, de deux mille cinq cents francs, et de chaleureux éloges.

A la suite d'un autre concours, les sociétés suisses de géographie chargeaient M. Lugeon de la rédaction d'un ouvrage important, en collaboration avec M. le professeur Fruh, de Zurich: *La géographie de la Suisse*, ouvrage destiné à l'enseignement supérieur.

M. Lugeon a concentré ses efforts sur l'étude approfondie des Alpes, travaillant de préférence sur le terrain; un simple chiffre donnera une idée de la grandeur de l'entreprise: les cartes géologiques levées par lui couvraient une surface de plus de seize cents kilomètres carrés. Entre temps, il se livrait, avec une ardeur consciencieuse, aux études techniques de géologie, si souvent réclamées, en Suisse, par les grandes industries.

On ne sait en vérité, ce qu'il faut le plus admirer, chez M. Lugeon, ou de l'étendue de son savoir, accru par d'infatigables recherches, ou de la prodigieuse activité, tant physique que cérébrale, qu'il met au service de la science. Tout jeune encore (il atteint à peine sa trentième année), il possède un passé scientifique qui ferait honneur aux géologues les plus réputés.

NÉPLUYEFF (Nicolas de), né à Janpol, le 11 septembre 1851, Economiste et écrivain.

Adresse: Janpol, gouvernement de Tshernigov (Russie).

M. Nicolas de Népluyeff appartient à cette élite de l'aristocratie européenne, qui semble avoir pris à tâche de justifier, aux yeux des générations présentes, l'auréole de supériorité qui est le partage des anciennes noblesses. Savant économiste, philanthrope, littérateur et compositeur de talent, sa vie est un exemple de ce que peuvent les grandes qualités héréditaires, servies par un noble cœur et une ferme volonté.

Il est né à Janpol, chef-lieu des domaines héréditaires de sa famille en Ukraine; doyen des Népluyeff survivants, il porte les titres de Seigneur du Majorat de Poddosshie, au gouvernement de Saint-Petersbourg, et de Seigneur de Janpol, au gouvernement de Tshernigov.

M. Nicolas de Népluyeff est le fils unique du grand maréchal de Népluyeff, au gouvernement de Tshernigov, décédé le 17 janvier 1890, et de M^{me} Alexandrine de Népluyeff, née baronne de Schlippenbach. Suivant les us et coutumes de l'ancienne noblesse moscovite, le jeune homme fut élevé à la résidence paternelle, où, pendant dix ans, il eut pour gouverneur M. Nicolas Potapoff, homme sage et de grand savoir, qui devait occuper, par la suite, les fonctions d'inspecteur en chef de l'Université Impériale de Saint-Petersbourg, de directeur du lycée de Pskov et de curateur de l'arrondissement de Kazan.



En outre, M. de Népluyeff recevait, pour l'enseignement spécial, des leçons particulières de professeurs de Saint-Petersbourg. En 1870, le jeune homme, en possession d'une solide instruction générale, se faisait inscrire comme étudiant en droit à l'Université de Saint-Petersbourg, et, cinq ans plus tard, en sortait muni de son diplôme. C'est à cette époque (1876) qu'il fit ses premières armes diplomatiques, au ministère des affaires étrangères, et fut attaché à la Légation impériale de Munich. Toutefois, ces fonctions officielles convenaient peu à son caractère modeste, et ses tendances vers la vie patriarcale de l'ancienne noblesse le ramenèrent bientôt aux choses de l'agriculture et des perfectionnements économiques.

En 1878, il quittait la diplomatie pour venir étudier l'agronomie et les sciences naturelles à l'Académie Pétrowsky-Rasonmovsky, aux environs de Moscou. Après deux ans d'études, il revint se fixer définitivement dans sa seigneurie d'Ukraine, partageant ses loisirs entre l'étude,

l'agriculture et les soucis d'une généreuse philanthropie. Aimant passionnément son pays, et surtout ce coin de terre qui l'avait vu naître, où ses ancêtres avaient vécu, il sut y répandre des bienfaits sans nombre.

En 1881, il fondait une maison d'éducation pour les enfants du peuple, à Janpol. Quatre ans plus tard, jour pour jour, il fondait l'école agronomique de Vosdvigensk, dans un domaine qu'il tenait de la libéralité paternelle, et en 1889, il créait l'association ouvrière de Vosdvigensk, dont les statuts n'ont reçu l'approbation officielle qu'en 1893. En octobre 1891, nouvelle fondation, en collaboration, cette fois, avec sa mère et ses sœurs, qui étaient venues noblement partager ses travaux, à la mort de M. de Népluyeff père; il s'agit de la maison d'éducation pour jeunes filles, de Janpol, complétant le système d'éducation inauguré par la maison des Enfants du peuple.

Une école agronomique féminine fut encore fondée à Vosdvigensk par la famille Népluyeff; cette fondation eut lieu le 1^{er} octobre 1893, et l'école prit le nom de Préobragensky. Le 17 septembre 1894, l'Empereur Alexandre III conférait, à Livadia, à l'association fraternelle ouvrière, les droits de personnalité juridique et de possession des immeubles; c'était la consécration officielle de cette utile fondation, qui a déjà rendu les plus grands services.

En 1894, M. de Népluyeff et sa famille fondaient encore l'orphelinat de Bojdestvensk. Enfin, en 1895, en l'église de l'Exaltation de la Sainte-Croix, autre fondation de M. de Népluyeff, fut célébrée religieusement la solennité d'inauguration de la Confrérie Ouvrière du même nom.

Telle est, brièvement résumée, l'œuvre humanitaire et hautement patriotique accomplie par M. de Népluyeff et sa famille; nous croirions en amoindrir la portée en y ajoutant des éloges. La reconnaissance, la profonde et respectueuse affection des habitants de Janpol, seraient bien faiblement interprétées par des phrases laudatives. M. de Népluyeff a puisé la force et les vertus nécessaires à cet admirable apostolat dans une piété ardente et sincère, un profond amour du bien, et surtout dans la collaboration de femmes dévouées que la communion des sentiments aurait rapprochées de lui, à défaut des liens de la famille.

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, M. de Népluyeff fut élu président d'honneur du Congrès de l'Humanité, et président de l'une des sections du Congrès spiritualiste.

L'agronomie, les questions économiques, les fondations utiles et charitables, n'ont pas seules occupé l'activité intellectuelle de M. de Népluyeff. Compositeur distingué, il a publié plus de cent morceaux de musique, d'une facture sobre et élégante, où se retrouvent pour ainsi dire les qualités de pensée et de race qui caractérisent les Népluyeff. Quant à son œuvre littéraire, elle est considérable. L'ensemble, publié à Saint-Petersbourg, en 1900, ne comprend pas moins de vingt volumes, sur des sujets empruntés au spiritualisme le plus élevé et le plus pur; citons notamment: *La conscience* (Moscou, 1830); *Pensées et conseils* (Saint-Petersbourg, 1882); *Le cinquième chapitre de Saint-Mathieu*; *La Bible*; *Les Psaumes*; *Les Confréries Ouvrières*; ces trois derniers ouvrages ont été publiés à Leipzig, en 1882; *Conception du Monde Chrétien* (Berlin, 1893); enfin une remarquable étude publiée en français: *La Confrérie ouvrière et ses écoles* (Paris, Félix Alcan, 1900).

en 1898. — A Bucarest, où il s'est fixé depuis une quinzaine d'années, on admire de lui des œuvres qui justifient sa réputation : c'est d'abord des peintures décoratives dans la salle d'honneur de la Banque Nationale de Bucarest ; le plafond de l'hôtel de M. Vernescu, enfin les peintures décoratives de la cathédrale de Constantza, conçues dans le style byzantin, et où se retrouve le calme coloris et la touche harmonieuse des maîtres de l'époque florissante de cet art.

Nous ne citons, ici, que les œuvres principales de M. Mirea ; beaucoup d'autres tableaux, des portraits principalement, dus à son magique pinceau, ornent les salons de la capitale de Roumanie. Son art est tout de sentiment et de luminosité suggestive ; à travers la frappante ressemblance de ses portraits perce comme une vision des pensées intimes de ses modèles. L'art roumain peut s'enorgueillir, à bon droit, de ce talent si personnel, si vigoureux à la fois et si souple, marquant avec éclat la renaissance de la peinture nationale.

Professeur et directeur de cette Ecole des Beaux-Arts de Bucarest, qui vit autrefois ses débuts comme élève, M. Mirea est entouré de l'estime et de sympathie de ses compatriotes, partageant son temps entre les relations affectueuses de la famille et l'incessant travail qui promet à cet artiste, dans la force de l'âge, de nouveaux et légitimes succès.

Ajoutons que M. Mirea est décoré du Bene Merenti de 1^{re} classe, et de l'ordre de la Couronne de Roumanie.

GURSCHNER (Gustave), né à Muhlendorf (Bavière), le 28 septembre 1873, Statuaire. Adresse : VII, Lindengasse, 7, à Vienne (Autriche).

M. Gurschner est d'origine tyrolienne. Son enfance s'est écoulée à Bozen, ville du Tyrol, située à proximité de la frontière italienne. C'est à l'Ecole des Arts et Industries de cette ville qu'il puisa les premières notions de son art. La nature l'avait doué d'un amour passionné de l'art, et d'une habileté d'exécution qui lui permettait de rendre, sur le bois, sur la pierre, sur le métal, les rêves de son imagination, les aspirations de son idéal.

Très jeune, presque un enfant, nous le voyons s'essayer à la sculpture sur bois et frapper d'étonnement ses professeurs par la précocité, on même temps que par l'originalité et la sûreté naissante de son talent. Ceux-ci eurent l'intelligence de comprendre qu'une nature, à tous égards si heureuse, ne pouvait rester confinée dans la modeste école d'une ville de province. Ils l'engagèrent, pour parachever son éducation artistique et s'initier à tous les secrets de son art, à se rendre à Vienne.

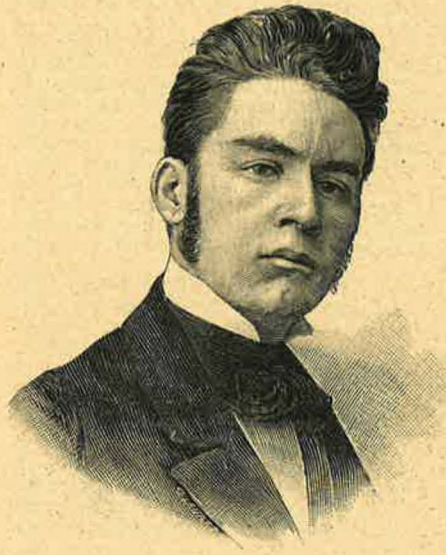
Le jeune artiste passa plusieurs années à l'Ecole Impériale et Royale des Arts décoratifs de la capitale autrichienne. Les succès qu'il avait remportés à Bozen l'y suivirent, et de nombreux prix vinrent attester que les espérances qu'il avait fait concevoir étant enfant continuaient à se réaliser dans l'adolescent.

De Vienne, il se rendit à Munich. Mais Paris ne pouvait manquer d'exercer une vive séduction sur ce jeune talent si épris d'idéal et de perfection. Les bronzes qu'il exposa au Salon du Champ-de-Mars, en 1898, obtinrent un vif succès, et firent connaître au grand public parisien un talent qu'il eut plus d'une fois l'occasion d'apprécier dans la suite.

Deux ans auparavant, il avait exécuté le portrait de l'archiduc d'Autriche, Charles-Ferdinand, œuvre qui se trouve actuellement au musée de Berg-Isel (Tyrol).

Mais si le portrait attirait Gurschner, en raison de ses difficultés d'exécution et du sens profond de l'art qu'il exige chez ceux qui s'y consacrent, il avait le défaut de ne pas permettre à cette imagination si inventive de se donner libre cours. Aussi le voyons-nous parallèlement se consacrer aux objets d'art, bijoux, meubles, et exposer successivement, toujours avec le même succès, à Munich, à Vienne, à Monte-Carlo (Palais des Beaux-Arts). Ses bronzes ont un caractère très spécial ; la patine en est très recherchée ; on les reconnaît, et l'on est séduit par leur grande simplicité.

Ces intéressantes créations suscitèrent, comme il fallait s'y attendre, des imitations. A de nombreuses reprises, et récemment encore, les



curieuses productions de Gurschner, lampes électriques, bougeoirs, appliques, ont été copiées par des sculpteurs d'un talent bien inférieur, qui ont essayé de les reproduire, mais sans arriver à leur donner le fini et l'élégance des originaux.

Rentré à Vienne, après son séjour à Paris, il fut le premier qui introduisit les bibelots et les objets d'art dans la capitale autrichienne, où il a trouvé nombre d'imitateurs, et où il a fait école. Au Musée Galliera, à Paris, on remarque une de ses œuvres, un marteau de porte (bronze) qu'il a offert à la Ville de Paris.

Les bronzes, cuirs et meubles de fantaisie qu'il avait envoyés à l'Exposition de 1900, où ils figuraient dans le pavillon de M. A. Foerster, de Vienne, ont été, à juste titre, remarqués de tous les amateurs d'art, qui y ont reconnu la caractéristique de ce talent si souple, si délié, se jouant avec une parfaite aisance dans le domaine de la fantaisie artistique. Le jury a ratifié l'opinion du public en accordant le grand prix et la médaille d'or à l'exposant, ainsi qu'une médaille d'argent et une médaille de bronze à l'artiste.

Gurschner est à présent fixé à Vienne, où il a fait construire un vaste atelier pour la sculpture sur bois et le ciselage. Il y travaille avec un zèle et une énergie infatigables, et y emploie de nombreux mouleurs, sculpteurs et ciseleurs.

Nous devons, pour terminer, signaler quelques-unes des œuvres les plus heureuses, les plus caractéristiques de l'artiste. L'une de ses lampes, l'*Abandonnée*, représente une femme agenouillée, essayant en vain de retenir un homme, lequel tient en ses bras une jeune femme qui, fièrement, emporte le globe lumineux. Impossible de mieux allier le drame et la fantaisie que dans cette œuvre, qui palpite d'un véritable frisson de vie. Une autre de ses lampes, *Lacte*, est surtout remarquable par le charme qui se dégage de cette œuvre gracieuse ; c'est une jeune fille nue, qui tient un cercle de lumières. Une de ses plus récentes créations est un encier en bronze, *Repos*, représentant une femme lasse, assise au bord du chemin, penchée sur une corbeille. Gurschner a eu également l'ingénieuse idée d'adapter aux lampes des coquillages transparents, et cette tentative a été couronnée d'un plein succès.

Etant donné le cadre restreint de cet article, il nous serait évidemment impossible d'y énumérer toutes les œuvres qui, depuis les débuts de l'artiste, ont consacré sa réputation, tant auprès du public viennois que du public parisien. Il est encore tout jeune, puisqu'il n'a que vingt-sept ans ; il lui reste donc à parcourir un long stade, qui ne sera pas moins brillant que le passé, car son talent s'inspire à une source inépuisable, l'observation de la nature dans ses manifestations les plus variées, et se distingue par une recherche constante, un âpre souci de l'achevé, du fini, du parfait.

MORELLI (Charles), né à Budapest, le 7 mai 1855, Professeur agrégé à l'Université, Médecin en chef de l'hôpital Saint-Roch.

Adresse : IV, Vaczi utca, 1, Budapest. Parmi les hautes personnalités médicales qui sont l'honneur du monde scientifique hongrois, M. le D^r Ch. Morelli figure en première ligne.

Il a fait toutes ses études à Budapest, sa ville natale, et y obtenait, en 1879, le diplôme de docteur en médecine générale.

Dès sa jeunesse se manifesta chez lui un goût très vif pour la carrière médicale et un ardent désir de résoudre les derniers problèmes de l'art de guérir. Etudiant de troisième année, nous le voyons passer ses moments de loisir à l'hôpital des enfants, suivant avec intérêt les travaux du professeur Navratil, à la première section de laryngologie et à la première section de chirurgie, qu'il dirigeait alors.

En 1878-79, les théories de Lister sur l'antisepsie, pénétrèrent en Hongrie en même temps que s'y acclimataient les hardiesses de la chirurgie moderne. Doué de rares facultés de travail et d'assimilation, M. le D^r Morelli fut un des premiers et plus chauds partisans des nouvelles théories. Pendant dix ans, il fut le bras droit de son maître, l'assistant dans les opérations les plus difficiles telles que : la résection des intestins, l'extirpation de la rate et des reins, l'incision de l'œsophage, la trépanation, la résection des nerfs ou du larynx. Son sang-froid et son habileté le classèrent bientôt au rang des meilleurs praticiens de la jeune école ; nommé médecin-adjoint, il devint, peu de temps après, méde-

cin en chef suppléant, dirigeant les cliniques en l'absence du professeur, et pratiquant toutes les opérations qui se présentaient dans son service. En 1882, il prenait le titre de médecin en chef de la clinique des maladies du nez et du larynx, clinique gratuite pour les malades indigents.

A l'époque où cette clinique cessa de fonctionner, M. Morelli s'était déjà acquis une certaine notoriété dans le traitement des maladies des bronches ; c'est alors qu'il fonda, avec deux confrères, un *ambulatorium* pour malades indigents, établi et entretenu à leurs frais dans un quartier populaire de Budapest.



Dans la seule section du D^r Morelli, plus de 1.500 malades viennent se faire traiter chaque année pour les affections de la gorge et du nez. Depuis 1886, il est médecin en chef de la 11^e section de laryngologie et, depuis 1898, agrégé de rhinologie et de laryngologie pratiques à la Faculté de Médecine de Budapest.

Bien que n'ayant jamais abandonné la médecine générale, M. Morelli s'est plus spécialement consacré à la pathologie et à la chirurgie de la gorge, du nez et du larynx ; il s'est même occupé de chirurgie dentaire avec un certain succès. C'est lui qui fournit à la presse médicale hongroise les comptes rendus de travaux laryngologiques et d'observations publiées par les revues étrangères. Très actif, M. Morelli a pris part aux Congrès de Berlin, de Rome et de Moscou ; il a parcouru non seulement les stations balnéaires hongroises, et a contribué à les faire connaître, mais il a étudié sur place les vertus et la composition des principales eaux minérales d'Europe. Chaque année il part vers un pays nouveau, agrandissant par la comparaison le cercle de ses connaissances ; c'est ainsi qu'il a visité les hôpitaux et universités de Vienne, Prague, Halle, Breslau, Berlin, Strasbourg, Paris, Londres, Rome, Naples, Moscou et Saint-Petersbourg.

En 1885, il publiait dans deux organes médi-

caux allemands la description d'un instrument de son invention pour l'application des tampons nasaux, invention pratique d'une remarquable simplicité, et d'un papillotome pour l'extirpation des végétations nasales. Le cadre restreint de cet article nous interdit d'envisager dans son ensemble l'œuvre scientifique de l'éminent praticien; disons toutefois qu'il a signalé et décrit de nombreux cas pathologiques, qu'il en a institué le traitement chirurgical, et publié de remarquables cas de guérison dus à la sûreté de sa main et à l'étendue de ses connaissances.

Inventeur d'une quantité d'appareils aussi précieux qu'ingénieux, il a précisé, avec un rare coup d'œil, certains diagnostics sujets à des interprétations diverses; le résultat de ses recherches et observations fut communiqué à la Société Royale de Médecine, à la Société des Médecins hongrois, et à diverses assemblées savantes; une partie parut soit dans la presse médicale étrangère, soit dans l'*Annuaire des Hôpitaux* de Budapest. M. le D^r Morelli a à son actif des cas de guérison par intervention chirurgicale qui seront le plus grand honneur de sa carrière. Notons, en ce genre, un cas unique d'*angioma multiplex lingue*, et un cas d'*angiosarcoma lingue et epiglottidis*, opéré par lui en 1891, et qui, depuis cette époque, n'avait pas eu de récidive; l'adroit chirurgien avait extirpé, à l'aide du cautère galvanique, une tumeur de la grosseur d'un œuf de poule.

Entre temps, M. le D^r Morelli s'occupait encore des médicaments et appareils les plus modernes, tels que l'antipyrine, la picrocarpine, le digitalis nux-vomica, le cyanure, enfin, le galvanoscope Queisler-Micuvicz, à l'aide duquel il a exécuté, sur les animaux, de décisives expériences. Par une innovation bien digne de la puissante originalité de son caractère, il exposa le résultat de ses travaux sous forme de tableaux peints à l'huile par le peintre Ladislav Felegdy, devant la section de Physiologie de la Société Royale Hongroise des Sciences Naturelles. Les procédés et appareils du D^r Morelli sont, aujourd'hui, adoptés en Hongrie et à l'étranger par la plupart des spécialistes. Ces appareils, accompagnés de dessins, tableaux et ouvrages divers, forment actuellement une des parties les plus intéressantes de la section hongroise à l'Exposition de 1900.

Les plus chaudes félicitations lui furent prodiguées au Congrès international de Budapest, ainsi qu'à l'Exposition Millénaire de la Hongrie, dont le jury lui décerna une médaille d'argent. A cette occasion, M. le professeur Frédéric de Koranyi, président du groupe de l'hygiène publique, présenta au Roi les travaux et dessins de M. Morelli, lui fournissant en même temps des explications détaillées; S. M. parut vivement intéressée, et joignit ses félicitations à toutes celles que recevait le savant praticien.

Très prochainement, les travaux de rhinologie et de laryngologie de M. Morelli paraîtront en une splendide édition, traduite en plusieurs langues, et ornée de planches en couleurs.

Membre fondateur de la Société Royale Hongroise des Médecins, de la Société des Publications Médicales, de la Société de Secours Mutuels des Médecins, il est, de plus, membre titulaire de la Société des Médecins d'Hôpitaux, du Cercle des Médecins, de la Société Hongroise d'Otiatrie et de Laryngologie, de la Société des Dermatologues et Urologues Hongrois, de la Société Hongroise d'Hygiène publique, du Cercle d'Odontologie, et de plusieurs autres sociétés savantes.

WIESNER (Jules), C. F. F., né à Tschachen (Autriche), le 20 janvier 1838, Conseiller aulique, Professeur à l'Université de Vienne, Directeur de l'Institut Phytophysiologique, membre des Académies des Sciences de Vienne et de Berlin.

Adresse : Lichtensteinstrasse, 12, Vienne. Le professeur Wiesner est, sans contredit, l'un des savants qui ont le plus contribué aux progrès de la physiologie végétale.

Son goût naissant pour la botanique se manifesta dès le début de ses études, qu'il fit au lycée de Brünn. Entré ensuite à l'Université, puis à l'École polytechnique de Vienne, il fut reçu docteur ès-sciences en 1860, c'est-à-dire à l'âge de vingt-deux ans.

Une année plus tard, il exerçait les fonctions de professeur agrégé de physiologie végétale à l'Institut polytechnique (1861). Il continua néanmoins ses études, principalement à la Faculté de médecine, où l'attirait l'intéressant enseignement du célèbre anatomiste Hyrtl, et y étudia, sous la direction du professeur Brücke, l'histologie et la physiologie animale.

Bientôt parut son ouvrage fondamental : *Microscopie technique*, qui attira sur lui l'attention et lui fit confier une chaire nouvellement créée à l'École polytechnique de Vienne.

Il devint ensuite, en 1868, professeur à l'École titulaire à cette même École polytechnique; en 1878, professeur de physiologie végétale à l'École supérieure forestière de Mariabrunn.

Dans l'intervalle, la publication de plusieurs travaux sur l'anatomie et la physiologie végétales lui avaient valu déjà une notoriété méritée.

En 1873, il fut nommé professeur d'anatomie et de physiologie végétales à l'Université de Vienne, où il fonda l'important Institut de physiologie végétale qu'il dirige encore aujourd'hui, sans qu'aucun autre établissement similaire lui eût servi de modèle, car l'institut viennois est le laboratoire le plus ancien qui ait été établi sur ce pied pour l'étude de l'anatomie et de la physiologie végétales. M. Wiesner a formé un grand nombre d'élèves parmi lesquels quelques-uns sont devenus des professeurs d'universités.

Les académies, les universités, les sociétés savantes, tenaient à honneur de s'attacher l'illustre savant. D'abord correspondant, il devint, en 1882, membre titulaire de l'Académie impériale de Vienne. La Société botanique de Berlin le choisit comme second président (1890), la plus haute distinction qu'il lui fut possible de décerner à un membre étranger. Il est également membre de l'Académie royale de Berlin. Elu doyen de la Faculté de philosophie en 1882-1883, il occupa le poste de recteur de l'Université de 1898 à 1900.

Le professeur Wiesner, célèbre à plus d'un titre, est connu surtout dans le monde savant par ses travaux comme physiologiste et anatomiste du règne végétal.

Grâce à ses nombreuses recherches microscopiques et expérimentales, il a fait accomplir un pas décisif à presque toutes les branches de ces sciences. Il faut citer surtout ses études relatives à l'influence de la lumière sur la végétation, aux lois de l'accroissement des végétaux, aux mouvements des plantes et à la vie de la paroi cellulaire. En tant qu'anatomiste, il a produit, sur la structure élémentaire de la substance vivante, des travaux tout à fait remarquables.

Il a, en outre, fourni des documents très importants sur la chimie des tissus; c'est à lui que l'on doit les premières expériences positives sur

CHEMINS DE FER

DE

Paris = Lyon = Méditerranée

Relations directes entre Paris et l'Italie

(via Mont-Cenis)

Billets d'aller et retour de Paris à Turin, à Milan, à Gênes et à Venise

(via Dijon, Mâcon, Aix-les-Bains, Modane)

PRIX DES BILLETS

	1 ^{re} classe,	147 fr. 60	2 ^e classe,	106 fr. 10
Turin...	—	166 35	—	118 »
Milan...	—	167 10	—	119 15
Gênes...	—	216 35	—	154 »

Validité : 30 jours.

Ces billets sont délivrés toute l'année à la gare de Paris-Lyon et dans les bureaux succursales. La validité des billets d'aller et retour Paris-Turin est portée gratuitement à 60 jours lorsque les voyageurs justifient avoir pris à Turin un billet de voyage circulaire italien. — D'autre part, la durée de validité des billets et retour Paris-Turin peut être prolongée d'une période unique de quinze jours, moyennant le paiement d'un supplément de 14 fr. 75 en 1^{re} classe et de 10 fr. 60 en 2^e classe.

Arrêts facultatifs à toutes les gares du parcours. — Franchise de 30 kilos de bagages sur le parcours P.-L.-M.

Voyages circulaires à itinéraires fixes

Il est délivré pendant toute l'année à la gare de Paris-Lyon, ainsi que dans les principales gares situées sur les itinéraires, des billets de voyages circulaires à itinéraires fixes, extrêmement variés, permettant de visiter, en 1^{re} ou en 2^e classe, à des prix très réduits, les contrées les plus intéressantes de la France, ainsi que l'Algérie, la Tunisie, l'Italie, l'Autriche et la Bavière.

AVIS IMPORTANT. — Les renseignements les plus complets sur les voyages circulaires et d'excursion (prix, conditions, cartes et itinéraires), ainsi que sur les billets simples et d'aller et retour, cartes d'abonnement, relations internationales, horaires, etc., sont renfermés dans le *Livret-Guide officiel* édité par la Compagnie P.-L.-M. et mis en vente, au prix de 40 centimes, dans les principales gares, bureaux de ville et dans les bibliothèques des gares de la Compagnie.

+ + + + + + + + + + + + + + + + +

Chemins de fer d'Orléans

Billets d'Aller et Retour de Famille

Pour les stations thermales de Chamblet-Néris (Néris), Evaux-les-Bains, Moulins (Bourbon-l'Archambault), La Bourboule, Le Mont-Dore, Royat, Rocamadour (Miers), Saint-Eloy (Châteauneuf-les-Bains), Vic-sur-Cère.

Réduction de 50 0/0 pour chaque membre de la famille en plus du deuxième.

Il est délivré, du 15 mai au 15 septembre, dans toutes les gares du réseau d'Orléans, sous condition

d'effectuer un parcours minimum de 300 kilomètres (aller et retour compris), aux familles d'au moins trois personnes payant place entière et voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes pour les stations ci-dessus indiquées.

Les billets sont établis par l'itinéraire à la convenance du public; l'itinéraire peut n'être pas le même à l'aller et au retour.

La durée de validité des billets, à compter du jour du départ, ce jour non compris, est de 30 jours.

Cette durée peut être prolongée une ou plusieurs fois d'une période de quinze jours, moyennant supplément.

* * * * *

Chemins de fer du Nord

Paris à Londres

VIA CALAIS OU BOULOGNE

Cinq services rapides quotidiens dans chaque sens

(Trajet, 7 heures; traversée, 1 heure)

TOUS LES TRAINS COMPORTENT DES 2^e CLASSES

En outre, les trains de nuit partant de Paris pour Londres et de Londres pour Paris à neuf heures du soir et les trains de jour partant de Paris pour Londres à 3 h. 45 du soir et de Londres pour Paris à 2 h. 45 du soir via Boulogne-Folkestone, prennent les voyageurs munis de billets de 3^e classe.

DÉPARTS DE PARIS

Via Calais-Douvres : 9 heures, 11 h. 50 du matin et 9 heures du soir.
Via Boulogne-Folkestone : 10 h. 30 du matin et 3 h. 45 du soir.

DÉPARTS DE LONDRES

Via Douvres-Calais : 9 heures, 11 heures du matin et 9 heures du soir.
Via Folkestone-Boulogne : 10 heures du matin et 2 h. 45 soir.

Services officiels de la Poste (via Calais)

La gare de Paris-Nord, située au centre des affaires, est le point de départ de tous les grands express européens pour l'Angleterre, l'Allemagne, la Russie, la Belgique, la Hollande, l'Espagne, le Portugal, etc.

Services directs entre Paris et Bruxelles

(Trajet en 5 heures)

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45, 3 h. 50, 6 h. 20, et onze heures du soir.

Départ de Bruxelles à 8 heures et 8 h. 57 du matin, 1 heure et 6 h. 4 du soir et minuit 15.

Wagon-salon et wagon-restaurant aux trains partant de Paris à 6 h. 20 du soir et de Bruxelles à 8 heures du matin.

Wagon-salon-restaurant aux trains partant de Paris à 8 h. 20 du matin et de Bruxelles à 6 h. 4 du soir

Services directs entre Paris et la Hollande

(Trajet en 10 heures)

Départs de Paris à 8 h. 20 du matin, midi 45 et 11 heures du soir.

Départs d'Amsterdam à 8 h. 28 du matin, midi 20 et 6 h. 7 du soir.

Départs d'Utrecht à 9 h. 7 du matin, 1 h. 8 et 6 h. 46 du soir.